

car M. Lenormant lui-même reconnaîtrait aujourd'hui que *l'ingénieux badinage* de l'architecte de Besançon est devenu une grosse question archéologique qui a nécessité les meilleures plumes et les plus solides pioches.

Mais revenons encore à M. Rossignol.

Nous avons bien à Lyon notre problème archéologique, *l'emplacement vrai du temple d'Auguste* ; mais nous autres bons Lyonnais, nous voyous avec une certaine curiosité mais non avec passion que quelques savants transportent le temple gallo-romain d'Ainay à Saint-Pierre, de Saint-Pierre au Jardin-des-Plantes, du Jardin-des-Plantes à l'ancien Hôtel-du-Parc. Jamais M. Martin-Daussigny n'a été obligé de se voiler la face ni de se cacher sous un pseudonyme, lorsqu'il a voulu aller dans le quartier qu'il tente de déposséder de son temple, moins les colonnes, propriété de M. Boue qui certes ne s'en dessaisira pas. Mais en Séquanie c'est autre chose, les Francs-Comtois veulent avoir l'Alésia de César, et tout étranger qui arrive près du massif d'Alaise est regardé, suivi, inspecté, questionné, bien mieux qu'il ne le serait par toute une brigade de gendarmerie, et, pour avoir Alise à Alaise, tout Franc-Comtois se fait gendarme. Donc, M. Rossignol qui savait cela et qui voulait tout visiter, tout voir, tout entendre sans être connu, arriva par le chemin de fer à Salins, y acheta une blouse, des guêtres, un bâton noueux contre les ronces et les serpents, prit du jarret pour quelques jours d'excursion à pied, gravit résolument le mont Poupet et se trouva devant le massif <?Alaise, sous le simple nom de Thomas. Bientôt le chef bourguignon se vit au milieu des cicérones Francs Comtois, et alors il voulut, comme son patron, mettre le doigt dans les plaies faites au plateau d'Alaise par les pioches des partisans de M. Delacroix. Mais M. Tivomas-Hossignol, plus incrédule que le Thomas de l'Evangile, ne voulut rien voir, rien comprendre, et lorsque